



CHARLES
FRÉGER
FABULA

06.10.17 | 07.01.18

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
SAINT-PIERRE-DE-VARENCEVILLE

ENTRÉE GRATUITE

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

PRESENTATION	3
EXPOSITIONS (sélection)	7
VISUELS DISPONIBLES.....	8
AUTOUR DE L'EXPOSITION	10
EVENEMENT	11
EDITION	12
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	13
INFORMATIONS PRATIQUES.....	14

PRESENTATION

*Apparemment,
Tu ne fais pas de gestes.*

*Tu es assis là sans bouger,
Tu regardes n'importe quoi,*

*Mais en toi
Il y a des mouvements qui tendent*

*Dans une espèce de sphère
À saisir, à pénétrer,*

*À donner corps
À je ne sais quels flottements*

*Qui peu à peu deviennent des mots,
Des bouts de phrase,*

*Un rythme s'y met
Et tu acquiers un bien.¹*

La liste est longue des « corps » photographiés par Charles Fréger. Les marins seront les premiers, suivront les majorettes, les nageurs de water-polo, les légionnaires et encore les apprentis, bouchers, menuisiers ou maçons. Corps d'armée, corps de métier, et en leur sein, toujours, des corps en uniformes, des individus vêtus de leur seconde peau, se tiennent devant l'objectif. Toujours debout, bien droits, face caméra, ils n'esquissent que peu de mouvements. Aucun salut, aucune acrobatie, aucune figure, nul geste pour les caractériser : seul pour les distinguer se trouve le vêtement, et pour les définir, la façon de l'habiter.

Si la manière du photographe à ses débuts est elle-même peu bavarde, engagée dans un protocole de prises de vues strict, elle enjoint déjà son sujet - souvent adolescent ou jeune adulte - à embrasser le langage du corps. Le regard est dirigé vers l'expression de ces « mouvements qui tendent » évoqués par le poète Guillevic.

¹ Poème d'Eugène Guillevic, « Le Sorti des mots », in *Art poétique*, Editions Gallimard, NRF.

C'est ici dans l'attitude, le positionnement du corps au sein du périmètre délimité par le photographe, et au sein de cet autre cadre circonscrit par l'uniforme, que le sujet articule son individualité. *Portraits photographiques et uniformes* c'est sous ce titre explicite que Charles Fréger abrite ces quelques cinquante séries réalisées depuis 1999. Le vêtement est seconde peau, « peau » parce que l'individu le fait sien, « seconde » parce qu'il revêt avec lui un autre soi ; le vêtement donc comme un espace de projection dans un ailleurs, historique, géographique ou culturel. Militaire ou majorette, l'uniforme implique une tenue corporelle spécifique, un protocole avec lequel jouer, des règles à appliquer, pour parfois, d'un simple pas de côté, les déjouer. On entretient le port altier, la tête fière, le sequin miroitant et la chaussure bien cirée.

Le sujet est placé dans son environnement, soit-il vestiaire, réfectoire, salles des fêtes. Carrelage, crépi, lambris forment fond pour l'image, déclinant leurs couleurs en aplats. Encadré par les flashes, le sujet reçoit deux consignes essentielles : mettre son regard dans celui du photographe et se défaire de l'automatisme du sourire. Voilà campée la photographie de Charles Fréger, solide sur ses deux pieds, frontale et qui, du haut de son protocole, fait entendre à l'oreille attentive ces « bouts de phrase » relatant un peu de l'histoire de ces garçons et filles. Un pied dans la pose sociale, l'autre encore dans l'adolescence, corps et regard droits, ils semblent deviner déjà le reflet de leur future image : la photographie de leur identité d'adulte.

Chacun de ces sujets prend place au sein d'une série, soit un ensemble de photographies qui vient reconstituer, parfois partiellement, parfois exhaustivement, la communauté dans laquelle il évolue. L'image d'avant et l'image d'après l'enserment, font corps autour de lui. D'une photographie à l'autre, le parti pris formel ne varie pas, cadrage, éclairage demeurent identiques. C'est là l'uniforme photographique de Charles Fréger. Fort de ce systématisme, le photographe peut laisser advenir le particularisme ; on se prend à observer, là, une chemise froissée qui s'échappe du veston, plus loin, une tête qui voudrait s'enfuir dans ses larges épaules.

Du vêtement entendu comme espace de projection à la mascarade, il n'y a qu'un pas que Charles Fréger franchit dès 2005 avec la série *Opéra* réalisée en Chine, puis celles des *Fantasias* au Brésil (2008) et, plus récemment, avec les traditions hivernales masquées en Europe ou encore au Japon, dirigeant son œuvre vers une théâtralité assumée.

L'exposition *Fabula* raconte cette histoire-là : la fable de nos identités fantasmées. Si la photographie est rarement silencieuse, celle de Charles Fréger et la sélection d'œuvres présentées ici, issues de quelques vingt-trois séries s'érige en polyphonie. Tant de visages, de masques, de silhouettes, de couleurs, de matières et avec eux, de sons, de langues, de danses que l'on devine.

L'uniforme se fait costume de scène et se déploie dans l'espace ; coiffes, sabres, plumages viennent augmenter le corps et prolonger tuniques, jupons et autres étoffes baroques. Et l'emprise visuelle de la silhouette de s'étendre. Ce désir d'être autre, le photographe le partage avec ses sujets, bientôt il gagne la scène avec eux, et vous de croiser son visage au fil de l'exposition. En Namibie il se fait couvrir le corps de ce même mélange d'argile porté par les Himbas ; quant à Pékin, il incarne une figure de l'Opéra chinois dont il conçoit le costume et apprend les mouvements, le visage disparaît derrière le maquillage, oblitère les traits pour dessiner les circonvolutions outrées de ces faces théâtrales. La transformation est quasi-totale. Pour la parachever, Charles Fréger nous conduit jusqu'à la mascarade.

Parcourant quelques dizaines de milliers de kilomètres à travers l'Europe continentale, le photographe recense les traditions européennes rurales d'homme sauvage et les formes costumées qui en découlent. *Wilder Mann*, quête au long cours, s'inscrit dans ce *modus operandi* de la « campagne photographique », déjà à l'œuvre dans les séries antérieures telles qu'*Empire*. Son appétit, alimenté par un désir de formes plus que d'exhaustivité, le mène de la Finlande à la Grèce. Les mascarades, si elles révèlent une riche variété formelle, impliquent de ses « praticiens » un même engagement : celui d'« endosser » littéralement un rôle, de le porter sur le dos, sur la tête (et il est souvent lourd, bruyant et poilu). La peau le cède alors à la fourrure, et seuls pointent encore les pieds pour attester de la présence et de l'ancrage de l'homme dans ces paysages. Ces « mouvements qui tendent » évoqués précédemment sont ici ceux d'une humanité qui se laisse aller à sa bestialité. Déjà amorcée avec *Fantasias* notamment, le personnage photographié est sorti de son contexte originel. Point de carnaval, fête ou parade, pas de foule ni d'agitation, seules se trouvent des silhouettes, photographiées une à une, parfois pendant des heures, dans des paysages choisis par le photographe-metteur en scène. À mesure que ses sujets embrassent cette démarche performative, l'image de Charles Fréger se théâtralise. Au diapason, il joue avec eux, fait pencher les poses vers des silhouettes arc-boutées, et d'un même mouvement, éprouver aux hommes la monumentalité de leur personnage. Le paysage est à leur échelle, ample, et dénote

souvent un climat rude, car hivernal. Il faut composer avec lui, entendre ce qu'il a à dire, ses bourrasques de vent, ses tempêtes de neige ou ses pluies verglacées : le photographe rejoint le paysage et l'homme sauvage sur scène, tous trois se jaugent, jusqu'à ce que l'image, telle que Charles Fréger la modèle, apparaisse enfin.

Si *Wilder Mann*, par l'étendue des formes représentées et des territoires couverts, représente une somme documentaire, la série ne procède pas d'une démarche anthropologique. La liberté de mise en scène déployée par Charles Fréger, tout comme sa liberté d'omettre telle ou telle mascarade, en font une œuvre poétique plus que scientifique. À l'image de ses séries *Short School Haka* ou encore *Mardi Gras Indians*, qui témoignent d'une culture syncrétique assimilant dans une forme visuelle homogène des éléments aux origines diverses, la photographie de Charles Fréger pourrait être qualifiée elle aussi de syncrétique. Dans le champ magnétique de son image convergent les faisceaux des formes rencontrées, des iconographies qu'elles charrient dans leurs sillages et de celles qui ont sédimenté dans l'imagination du photographe.

À le voir travailler, diriger l'homme, invariablement au premier plan, modelant son corps à coups d'infimes variations, cherchant sans concéder ; à l'observer ainsi des heures durant, vient en tête cette définition de la peinture par Léonard de Vinci : « *la pittura e cosa mentale* » (la peinture est une chose de l'esprit). L'image photographique peut elle aussi se faire tant objet conceptuel et réfléchissant, que cet objet plastique où, s'il n'y a pas le tremblé du pinceau, il y a la main avant le déclencheur qui compose, place et déplace et toujours ce mouvement plus général du corps, qui met l'artiste au centre de son œuvre : un mouvement de désir pour l'image qu'il pressent.

Raphaëlle Stopin

EXPOSITIONS (sélection)

Yokainoshima, Le Parvis, Pau

09/03/2017 – 30/04/2017

La suite basque/Gernika, Musée Unterlinden, Colmar

04/03/2017 – 22/04/2017

L'œil de l'expert, Musée Niepce, Chalon-sur-Saône

18/06/2016 – 18/09/2016

With different eyes, Die Photographische Sammlung, Cologne
(Allemagne)

26/03/2016 – 29/04/2016

Yokainoshima, Le Forum – Hermès, Tokyo (Japon)

16/02/2016 – 15/05/2016

Wilder Mann, Photolux Festival, Lucca (Italie)

21/10/2015 – 13/12/2015

L'Esprit des bêtes, Musée de l'image, Épinal

29/05/2015 – 01/10/2015

Fabula, Fotokino, Marseille

01/03/2014 – 20/04/2014

Second life, Kentucky Museum of Art and Craft, Louisville (États-Unis)

14/06/2014 – 31/08/2014, exposition collective

In/Human, Museo de arte contemporáneo, Monterrey (Mexique)

11/06/2014 – 02/11/2014, exposition collective

Image à conviction, Palais curtius, Liège (Belgique)

11/01/2013 – 11/03/2013, exposition collective

Seconde peau, Le Point du Jour, Cherbourg

23/09/2012 – 03/02/2013

VISUELS DISPONIBLES



Opéra, 2005
©C.Fréger



Mardi gras indians, 2014
©C.Fréger



Painted elephant, 2013
©C.Fréger



Sikh regiment of India, 2010
©C.Fréger

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite commentée par Charles Fréger et atelier photos

Charles Fréger accompagne les visiteurs dans l'exposition puis retrouve les visiteurs pour un atelier photos en costume.

Dimanche 29 octobre 2017

15h, entrée libre

Visite commentée par Charles Fréger et séance dédicace

Charles Fréger accompagne les visiteurs dans l'exposition puis retrouve les visiteurs lors d'une dédicace du livre pour enfants *Parade : les éléphants peints de Jaipur*.

Dimanche 3 décembre 2017

15h, entrée libre

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 15 octobre et 19 novembre 2017

15h, entrée libre

Visites en famille

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 5 novembre 2017 et 7 janvier 2018

15h, entrée libre

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

EVENEMENT

Pour Noël, Diwali, la fête des lumières indienne au château



Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre ses portes à tous (enfants, parents, grands-parents, famille, seul ou accompagné) et offre la possibilité de vivre une expérience féérique autour de l'exposition *Fabula* de Charles Fréger et des fêtes de Noël.

Venez réaliser un rangoli, œuvre au sol traditionnellement faite de pigments ou de fleurs, puis visitez l'exposition *Fabula* accompagnée d'un musicien indien.

Des conteurs feront découvrir au public des mythes et légendes hindous.

Enfin, à la nuit tombée, l'ensemble des participants pourront allumer des centaines de bougies sur le parvis et autour des bassins pour illuminer le CAC de la Matmut et son parc.

Dimanche 17 décembre 2017

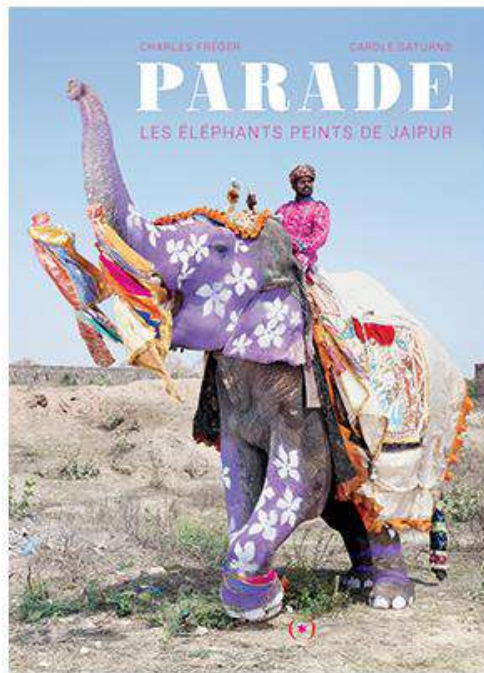
15h – Réalisation d'un rangoli et concert de musique indienne

17h – Lecture de contes hindous

17h30 – Illumination à la bougie du CAC de la Matmut

Entrée libre

EDITION



Parade : les éléphants peints de Jaipur

Éditions Les grandes personnes
Photos de Charles Fréger
Textes de Carole Saturno

23 x 30 cm / 24 pages en
accordéon sous jaquette

ISBN 978-2-36193-507-8

20 €



À la fois majestueuses, pleines de finesse et inattendues, les photographies de Charles Fréger possèdent toujours un parfum foudroyant d'authenticité. Dans cet ouvrage, on se retrouve en Inde avec la série « Painted Elephants » : magnifiquement parés de peinture, de tissus et de bijoux à l'occasion du Jaipur Elephant Festival, les éléphants se prêtent au jeu de la photographie et invitent le lecteur au voyage et au rêve.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengueville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengeville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 6 octobre 2017 au 7 janvier 2018, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermée les jours fériés

Entrée libre et gratuite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet

(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengeville - Salle des fêtes)

CONTACTS PRESSE

Guillaume Buiron

Relations Presse et Médias – Groupe Matmut

Email : buiron.guillaume@matmut.fr

Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

Marine Lutz-Despois

Chargée de mission – Centre d'Art Contemporain de la Matmut

Email : lutz-despois.marine@matmut.fr

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84